

Mgr Charles-Bienvenu de Miollis

(1753-1843)

Apôtre de la charité, Témoin extraordinaire... Évêque de Digne... Un maître pour aujourd'hui !

« On est émerveillé en regardant vivre Monseigneur de Miollis, tant de la simplicité que du rayonnement et de la force qu'il inspire ! Dans une période troublée de la vie de notre pays, il sut mettre en relief l'essentiel : la joie de se savoir aimé de Dieu, et la joie d'aimer comme Dieu. Infatigable pasteur, missionnaire zélé, attentif à chacun et tout spécialement aux plus petits... il laisse derrière lui la magnifique image d'un évêque bon, à la fois père et frère de tous, parcourant inlassablement les routes de son diocèse. C'est lui qui inspira Victor Hugo. L'auteur des *Misérables* a permis de faire connaître, bien au-delà des montagnes de Haute-Provence, le charisme de cet évêque, aussi à l'aise avec les grands qu'avec les plus humbles de ses diocésains. Sa boussole était Jésus Christ, sa maison l'Église... Il n'eut de cesse de vivre et de témoigner de sa Foi, dans un monde déjà bousculé par un individualisme ou des idéologies conquérantes. Il voulut être un serviteur, à la fois proche et efficace, apportant, au nom du Christ, la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Il chercha inlassablement à rejoindre chacun et à lui témoigner ainsi de la joie de la Foi », (Mgr Jean-Philippe NAULT, évêque de Nice, ancien évêque de Digne)

Monseigneur de Miollis fut évêque de Digne au sortir de la Révolution française, de 1806 à 1838. Pendant ces trente-deux années, il a su toucher le cœur de tout un peuple par son dévouement, son zèle missionnaire et la force de sa simplicité. Grand prélat et vrai chrétien, ses vertus ont marqué ses contemporains ; elles peuvent nous stimuler.

Pendant son long ministère au service de son diocèse, il déploya une énergie prodigieuse. Et il en fallait beaucoup pour renouveler et mobiliser un clergé vieillissant, décimé par la Révolution et les guerres. Il en fallait aussi pour faire face aux besoins des pauvres et des malades, sur un territoire qui couvrait deux départements. Il en fallait surtout pour proclamer, après vingt ans de tourmente et de violences, la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu et les missions essentielles de l'Église à tout un peuple délaissé. Son zèle pour le catéchisme et l'éducation religieuse des enfants fut constant ; il sut être inventif et s'adapter aux exigences et aux opportunités de son temps.

Et pourtant, après un ministère où brillent si souvent ses qualités d'administrateur, d'évêque fondateur et de missionnaire, ce qui domine dans la mémoire de ceux qui l'ont vu et fait naître en leur cœur le sentiment d'avoir connu un vrai saint, digne des autels, c'est sa douceur, sa patience, son humilité. Une humilité peu commune, à vrai dire, chez un prélat de cette époque. Plusieurs témoins rappellent le mobilier rudimentaire de son cabinet, la simplicité de sa garde-robe, la carriole qu'il utilisait pour ses déplacements, et les nombreuses privations qu'il s'imposa toute sa vie pour, non seulement pourvoir à l'absence de ressources des pauvres et venir au secours de toutes les détresses de son diocèse, mais plus encore pour les congrégations religieuses, enseignantes de son diocèse pour lesquelles sa générosité fut, stricto sensu, inépuisable.

Doux avec les petits, il sait faire preuve d'une fermeté remarquable lorsqu'il sent que les principes fondamentaux de l'Évangile sont menacés, notamment par la politique. Ennemi de la pompe et des honneurs, ce missionnaire préfère se mettre en route pour porter la Parole de Dieu et la Bonne Nouvelle du Salut à tous. Son zèle apostolique l'entraîne partout et, par des chemins escarpés, sur les hauteurs alpines, dans des hameaux où, de mémoire d'homme, on n'a jamais

vu passer la crosse d'un évêque. Prêcher au ton simple et aux véritables talents de conteur, il se dépense sans mesure. C'est en allant ainsi à la rencontre de son peuple, en bon pasteur, que Mgr de Miollis est devenu, comme dit le chanoine Bondil, « l'évêque de toute la Provence ». Travailleur inlassable au service de l'évangélisation et du secours des pauvres, il est contraint, en 1838, par la fatigue, les privations et le grand âge (il avait 85 ans) de remettre au pape sa démission. Il déménage alors à Aix où il s'absorbe dans la prière, jusqu'au bout. Parlant de ses dernières heures, le chanoine Bondil déclara : « On ne s'aperçut qu'il avait cessé de vivre que lorsqu'il eut cessé de prier. »

Le 5 juillet 1843, le convoi funèbre de Mgr de Miollis quitte Aix pour Digne, où l'enterrement doit avoir lieu le lendemain. Au passage du cercueil, les fidèles se rassemblent pour saluer le saint homme une dernière fois. L'émotion est grande, la ferveur, palpable. « On accourait des campagnes se prosterner sur le chemin par où il allait passer, et les ouvriers qui travaillaient à une trop grande distance de la route se mettaient à genoux sur quelque hauteur d'où ils pussent le voir. Dans les villes et les villages, les voitures marchaient à travers une double haie de gens agenouillés. »

Malgré la distance du temps, le témoignage de Mgr de Miollis continue aujourd'hui de nous inspirer. Si sa charité, sa douceur et son humilité nous touchent, c'est qu'elles nous ramènent à l'essence du message évangélique et du rôle de l'évêque, successeur des Apôtres. Le récit de sa vie a fourni une riche matière aux historiens et aux romanciers, mais il fait bien mieux : il ouvre à chacun de nous un chemin de sainteté. Son exemple nous dynamise et nous entraîne sur les chemins toujours nouveaux de l'Évangile au quotidien. Qu'il suscite en nos cœurs un amour toujours plus grand du Seigneur et de chacun de nos frères.

1753 Naissance à Aix-en-Provence (19 juin)

1777 Ordination sacerdotale à Carpentras (20 mai)

1777 Vicaire à Brignoles (Var)

1779 Vicaire à Aix, chargé du catéchisme des pauvres de la ville d'Aix et dans l'œuvre du catéchisme des campagnes

1792 Refus de prêter le serment à la Constitution civile du clergé

1792-1801 Exil à Rome

1801 Vicaire à la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence.

1802 Supérieur de l'œuvre du catéchisme des campagnes.

1804 Curé de Brignoles (Var)

1805 Nommé évêque de Digne, de Gap et d'Embrun par Napoléon (28 août)

1806 Ordination épiscopale à l'église des Missions Étrangères de Paris

1823 Cesse d'être évêque d'Embrun et Gap.

1838 Démission de sa charge d'évêque de Digne (31 août)

1843 Mort à Aix-en-Provence (27 juin)

1843 Cérémonies solennelles (6/7 juillet) des obsèques à la cathédrale Saint-Jérôme de Digne.